

saint Basile le Grand

A JULIEN

293 – 166. Il lui demande des nouvelles de sa santé, lui donne quelques préceptes de morale, s'excuse de ce qu'il ne l'a pas été voir, et le prie de lui écrire souvent.

Comment vous êtes-vous porté tout ce temps passé ? avez-vous recouvré parfaitement l'usage e votre main ? comment vont toutes vos affaires ? s'arrangent-elles selon vos désirs, ainsi que je le souhaite, et d'après votre plan de vie ? Ceux qui ont l'esprit changeant et volage ne peuvent guère mener une vie réglée; mais les personnes qui ont une âme solide et ferme vont toujours à leur but d'un pas égal, sans jamais varier dans leur conduite. Un pilote ne peut ramener le calme quand il veut; au lieu qu'il nous est fort aisé de nous établir dans une vie tranquille, si nous apaisons le tumulte que font naître au-dedans de nous les passions, et si nous nous élevons au-dessus de tous les accidents extérieurs. Les pertes de biens, les maladies, les autres disgrâces dont notre vie est traversée, n'altéreront pas l'homme vertueux, qui, tenant sa volonté soumise à celle du souverain Maître, surmonte aisément les tempêtes qui s'excitent de la terre. Ceux qui sont trop occupés de soins terrestres ressemblent à ces volatiles trop grasses, à qui leurs ailes deviennent inutiles, et qui se trament en bas avec les animaux broutants. Les affaires dont je suis accablé ne m'ont point permis de vous voir que comme des navigateurs qui se rencontrent. Mais, comme par un seul ongle on connaît le lion tout entier, il n'a pas été besoin que je vous pratiquasse beaucoup pour juger de ce que vous êtes. Je suis donc très flatté que vous preniez quelque intérêt à ce qui me regarde, que je ne sois pas absent de votre esprit, et que je vive un peu dans votre souvenir. Vos lettres me sont une preuve que vous ne m'oubliez pas. Aussi plus vous m'écrirez, plus vous me ferez de plaisir.